

250 jaar Aanwezigheid Academie in Brussel
250 ans Académie royale de Belgique
- 16 november 2022 – BOZAR
Elisabeth Monard, voorzitter KVAB & Isabelle Ferreras, présidente ARB

Sire, dames en heren,

250 jaar geleden werd de academie in Brussel opgericht door keizerin Maria Theresia van Oostenrijk, bij mijn weten ... een vrouw.

En nu 250 jaar later staan wij, twee vrouwen, hier samen op dit podium, consoror “ le professeur Isabelle Ferreras, présidente de l’ARB en ikzelf, voorzitster van de KVAB. Toch bijzonder! Wellicht de eerste maal dat onze beide organisaties tegelijkertijd een vrouwelijke voorzitster hebben.

De KVAB en de ARB zijn twee genootschappen van excellente wetenschappers, vooraanstaande Kunstenaars en prominenten uit diverse maatschappelijke geledingen, met een stevige traditie van onafhankelijk denken, wetenschappelijk en artistiek. Zij beschikken samen over een groot multidisciplinair potentieel van experts die zich samen kunnen buigen over belangrijke maatschappelijke uitdagingen. In een wereld, die geconfronteerd wordt met grote dreigingen zoals oorlog, pandemieën, klimaatveranderingen, is er meer dan ooit nood aan het mobiliseren en samenbrengen van veel intellectuele en creatieve talenten om te onderzoeken, te analyseren en naar oplossingen te zoeken.

Door ons gezamenlijk optreden hier vandaag willen wij, de voorzitsters, een sterk signaal geven dat de inhoudelijke samenwerking tussen onze talentrijke academies veel meer kan en moet gestimuleerd worden.

Ik erken dat in de voorbije jaren, die inhoudelijke interactie eerder sporadisch was. Intussen heeft het samen vieren van 250 jaar aanwezigheid van de Academie in Brussel een momentum gecreëerd.

Ons gezamenlijk Jubileumboek komt er aan, het is gericht op een aantal grote maatschappelijke vraagstukken waarin de academies een rol moeten spelen. Leden van zowel de ARB als de KVAB werkten hiervoor collegiaal samen in meerdere werkgroepen. Ik was zelf betrokken bij 2 thema’s, en heb de verrijkende gedachtewisselingen en boeiende discussies tussen experts uit beide gemeenschappen zeer gewaardeerd.

Begin 2021 brachten ARB en KVAB samen een mededeling uit, waarin gepleit wordt voor een versnelde transitie naar een duurzame toekomst. Isabelle zal straks daar verder op ingaan.

Samen hebben we ook twee belangrijke Europese conferenties georganiseerd in het Paleis der Academiën, in mei die van ALLEA en in september van Euro-CASE. We kregen vele felicitaties van de Europese partners.

Een gemeenschappelijk standpunt zal zeer binnenkort verschijnen met als titel ‘Engineering challenges and contributions for the Belgian post-covid society’, resultaat van samenwerking tussen de Klasse Technische Wetenschappen en la Commission Technologie et Société.

Allemaal positieve ervaringen! En nu moeten we verder gaan op dit elan, laat ons gebruik maken van het ontstane momentum. Door het mobiliseren van zoveel meer talenten over de taalgrens heen, staan we sterker om onze maatschappelijke rol nog beter in te vullen, zoals onze stichteres keizerin Marie Theresia 250 jaar geleden al van de Academie verwachtte.

En nu geef ik graag het woord aan Isabelle.

Dank u wel, Elisabeth, waarde collega voorzitster van de KVAB,

Aujourd'hui donc : 250 ans. Un jour, 500 ans ? Après avoir tant traversé, de si grands progrès comme de terribles tragédies, aujourd'hui, nous faisons face au retour de la guerre en Europe, aux effets du dérèglement climatique, à la menace que les inégalités font peser sur nos démocraties et au retour d'idéologies fascistes, racistes et discriminatoires.

Mesurer l'épaisseur du temps long, voilà une condition nécessaire pour nous permettre de nous projeter ensemble dans les 250 prochaines années. Essayons, voulez-vous ? Essayons d'imaginer le 16 novembre... 2272. Essayons seulement d'imaginer, tout au long des 250 prochaines années, les joies, les terreurs, les guerres ? les catastrophes, et les espoirs que traversera notre communauté humaine.

500 ans, vraiment ? Notre Académie semble partie pour durer, n'est-ce pas ? Pour que cela ait lieu, il lui faudra, il nous faudra être à la hauteur de notre mission historique : conserver et promouvoir les savoirs et les arts en les mettant au service de la société. C'est essentiel dans un monde dominé par la pensée à court terme, mais si nous en restons là, satisfaits de nous-mêmes, si nous en restons à notre propre scénario de type Business as Usual, il y a fort à parier qu'il n'y aura rien à fêter en 2272. Rappelons-nous que le scénario « Business as Usual » du Rapport Meadows sur les limites de la croissance prévoit l'effondrement autour de 2040...

Car nous le savons, les scientifiques l'ont patiemment documenté, la décennie actuelle, celle des années 2020, est la décennie cruciale pour la survie de notre Humanité. Celle qui nous oblige à reconstruire notre modèle d'organisation économique pour qu'il cesse de contribuer au dérèglement climatique et à l'effondrement de la biodiversité et pour qu'il respecte enfin les limites planétaires et le projet démocratique.

Au cœur de notre capacité à relever ce défi se trouve la nécessaire reconnaissance de notre interdépendance avec le vivant et la planète. Nos deux académies sont issues d'une histoire complexe et il importe que nous aussi reconnaissons nos liens d'interdépendance. Un fait peut ici nous donner beaucoup d'espoir : En décembre 2020, événement historique, nos deux Académies ont signé ensemble une déclaration commune reconnaissant la responsabilité de nos Académies dans l'avènement d'un modèle de développement durable pour l'humanité. Face à ce défi commun, notre rôle est donc de renforcer toutes les formes possibles de coopération en mobilisant tous nos savoirs et tous nos arts. Mais il s'agit maintenant de traduire cela dans des actes concrets. Très simplement, pourquoi ne pas songer, par exemple, à ouvrir systématiquement nos réunions de Classes aux membres de notre Académie-sœur, de sorte que nous saisissons toutes les occasions possibles pour nourrir le dialogue entre nous ?

Nous le savons, contrairement à ce qu'on a fait dire à Darwin, les espèces qui évitent l'extinction ne sont pas celles qui jouent la compétition mais celles qui cultivent l'entraide et apprennent à coopérer, fortes de leur diversité.

Contre tous les mouvements atomisant, schismatiques, qui agitent notre monde inquiet -- et notre pays, la sagesse de nos 250 ans doit nous inviter à coopérer plutôt que discriminer, à bâtir les ponts entre disciplines plutôt que jouer les sous-spécialisations les unes contre les autres, à reconnaître l'égalité incommensurable des contributions au-delà des différences de genre, d'origine, de statut, de langue et de culture. Tel est l'enjeu : notre conjonction dépassera largement la somme des parties que nous formons, si nous sommes capables de nous tourner ensemble vers les urgences d'un monde en feu.

Mes chères consœurs, mes chers confères, Messieurs les Secrétaires perpétuels -- devant vous, Sire, et avec vous, chers amis -- puis-je vous adresser cette question : nous qui avons le privilège de fêter aujourd'hui nos 250 ans perchés sur les épaules des géants -- et des géantes- qui nous ont précédés, serons-nous ensemble à la hauteur de nos responsabilités ? Quels actes allons-nous poser pour faire en sorte que celles et ceux qui continueront la vie de l'Académie -- la vie tout court sur cette planète -- puissent fêter en 2272 notre 500ième anniversaire ?